

"C'est l'école du village. Le *moullah* y réunit les enfants et leur apprend les versets du Coran.

"Les sequoias, arbres géants de la Californie, que les Américains appellent Wellingtonia, se font remarquer par leur hauteur considérable et leurs belles proportions. On les rencontre surtout dans les districts de Calaveras et de Maryiosa, aux pieds de la Sierra Nevada. Leur hauteur varie entre quatre-vingts et cent vingt verges ; leur circonférence, entre neuf et douze verges à trois pieds du sol. Ce ne sont pas, cependant, les plus élevés des végétaux : les *encalyptus* de l'Australie atteignent cent trente verges et plus de hauteur. Ce sont des géants du règne végétal." (*La grande encyclopédie.*)

C'est donc avec raison que, dans une de ses pages immortelles, l'incomparable fabuliste a pu appeler l'un de nous :

Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Et pourtant, s'il plaît à ceux pour le profit desquels nous fumes imaginés de nous poser le pied sur la tête et de comprimer notre élan, nous allons jusques à nous résigner à ce rôle humiliant et contre nature. Au gigantesque succède alors le minuscule, l'infiniment petit. "Tout le monde sait que les Japonais et, après eux, les Chinois se sont ingénies à faire rabougir des arbres et ont obtenu, par une culture des plus patientes, des monstres végétaux dignes de curiosité. A l'exposition de 1878, (à Paris), on a pu voir, dans la section japonaise, des *pinus densiflora*, dont l'un, âgé de 40 ans, mesurait un pied de hauteur ; un autre, âgé de 100 ans, avait trois pieds de haut et un pied et demi de diamètre." (*La grande encyclopédie.*)

Nier que nous fumes les précurseurs de l'homme sur la terre, ce serait nier le paradis, le lieu de délices où Dieu plaça son œuvre préférée, pareil séjour ne se concevant point sans nos fruits savoureux, sans le mystère de nos ombrages. D'aucuns prétendent que, armé d'une épine d'acacia, Adam avait gravé sur l'écorce du figuier qui lui fut si propice le récit de ses impressions aux premiers jours de sa rencontre avec Eve aux sentiers de l'Eden. Il y affirme que ce fut avec l'autorisation du Créateur lui-même que leurs lèvres s'unirent pour le serment de fidélité. Le langage de cette primitive époque n'étant pas intelligible pour tous, un romancier poète, Henri Murger, en a laissé cette exquise traduction :

Les mains pressant les mains, épaule contre épaule,
Et sans savoir pourquoi l'un et l'autre oppressés,
Notre bouche s'ouvrit sans dire une parole,
Et nous nous sommes embrassés.

Près de nous, l'hyacinthe avec la violette
Mariaient leur parfum, qui montait dans l'air pur,
Et nous vîmes tous deux, en relevant la tête,
Dieu qui nous regardait à son balcon d'azur.

Aimez-vous, disait-il : c'est pour rendre plus douce
La route où vous marchez, que j'ai fait sous vos pas
Dérouter en tapis le velours de la mousse.
Embrassez-vous encor ; je ne regarde pas.

Aimez-vous, aimez-vous ! Dans le vent qui murmure,
Dans les limpides eaux, dans les bois reverdis,
Dans l'astre, dans la fleur, dans la chanson des nids,
C'est pour vous que j'ai fait renaître ma nature.

Aimez-vous, aimez-vous ! Et de mon soleil d'or,
De mon printemps nouveau qui réjouit la terre,
Si vous êtes contents : au lieu d'une prière
Pour me remercier, embrassez-vous encor.

Et c'est toujours ce cri d'amour qu'en expirant dans nos bras, sur l'arbre de la croix, le divin supplicié a jeté aux générations de l'avenir, fondant ainsi la religion nouvelle qui puise sa grandeur et sa force dans cette même sublime devise : aimez-vous !

Braver les outrages du temps, défier les ouragans et les tempêtes, somptueusement décorer le sommet des montagnes et les bords des fleuves et des lacs ; inspirer les peintres et les poètes, nous paraissent des titres suffisants au respect du genre humain. Ce sentiment ne nous suffit pas, cependant, et nous allons jusques à exiger la reconnaissance et l'admiration de ceux qu'on nous a donnés pour maîtres et sous les lois—parfois bien meurtrières—desquels nous vivons. L'agrément que nous leur procurons ne compte plus, quand il se trouve en parallèle avec notre utilité. Nos services ne connaissent pas de limites, nos contributions et nos charges dépassent celles de tous les autres règnes.

C'est nous qui répondons au premier cri de l'homme, dès son appel à la vie. Le berceau en bois de rose, dissimulé sous la soie et les dentelles des heureux de ce monde, aussi bien que la modeste berceuse tressée d'osier, où dort l'enfant de la chaumière, reçoivent le nouveau-né à son arrivée parmi les vivants. Et quand il faut entamer le voyage d'où on ne revient pas, c'est sur nous encore qu'on se repose. Les quatre planches de sapin brut qui emportent la dépouille du déshérité, comme la bière ciselée d'argent du riche financier et la chaise ornée de pierreries du haut dignitaire, proviennent de nos domaines. Le siège où on se délasse ; la table devant laquelle on répare ses forces ; le lit où on s'endort pour les songes heureux, pour l'oubli des misères ; le pupitre servant à fixer les pensées ; les rayons portant les livres rares, les objets précieux ; les coffrets renfermant les diamants, les secrets ; les cadres entourant les chefs-d'œuvre de la peinture, c'est de nous qu'on les attend.

Les éléments indispensables à la construction d'une habitation, dans ces contrées surtout, proviennent de nos entrepôts.

A diverses époques, des rivaux se sont levés devant nous ; mais notre empire est de ceux que rien ne renverse, et nous sommes sortis vainqueurs de toutes les compétitions. Le fer et le marbre ont dû nous céder la place, nous laissant le champ libre, sans partage. "Vers la fin de sa vie, on vit le roi (Louis XIV) lui-même renoncer aux revêtements de marbre qu'il avait primitivement adoptés pour les galeries de son château, et commander des panneaux de bois sculptés "qui répondaient mieux aux exigences du climat." (*La grande encyclopédie.*)

Et, d'ailleurs, est-ce avec l'intervention de nos adversaires qu'on eût pu montrer ces incomparables productions dont la vieille Europe est si fière et qui ont fait la réputation et la gloire des sculpteurs célèbres, Jean Goujon, Philibert Delorme, Germain Pilon, Ducerceau, Van Eyck, Jacques et Philippe Caffieri, André Charles Boulle, Mésener, Charles Crescent, pour ne citer que les plus grands ? Qui contestera le bon vouloir, le complet dévouement avec lesquels nous nous sommes prêtés à toutes les fantaisies, à tous les caprices de ces artistes